



LES  
Collégiens  
COLAS GUTMAN



## *Le livre*

Je n'ai pas choisi d'entrer en sixième K, je n'ai pas choisi non plus de faire cinquante-trois fautes d'orthographe par dictée.

À côté de moi, un type écrit sur la table: «Le collègue: c'est plus facile d'y rentrer que dent sortir.» Je ne suis pas sûr que collègue prenne deux «l», je décide d'appeler l'individu «Dent» et de m'en faire un copain.

11 h 30 Cantine (eh oui, déjà, même si t'as pas faim, tu manges).

14 h Contrôle d'anglais: je rate.

15 h Interro de maths: je foire.

16 h Exposé de français: je dors.

17 h Grille du collègue: je sors.

## *L'auteur*

Colas Gutman a commencé à raconter des histoires en CM2. Un exercice d'écriture automatique avec comme seule consigne d'utiliser le mot «mouche.» Signe prémonitoire, quelques années plus tard, il écrit son premier livre dans la collection Mouche: *Rex, ma tortue*, prix Mille Pages 2006. Il continue son exploration de l'enfance et de l'adolescence avec *Journal d'un garçon* ou encore *Rose*. En 2012, il se demande à quoi sert un enfant? *L'enfant* est distingué par le Prix Sorcières des premières lectures. En 2013, il invente un personnage et une série aussi hilarante qu'attachante: *Chien Pourri* dont il confie le trait à Marc Boutavant, c'est le début d'une grande aventure.

LES  
Collégiens  
COLAS GUTMAN

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour Cécile et Gaspard*

## Lundi 3 septembre Vie scolaire

Je n'ai pas choisi d'entrer en sixième K, je n'ai pas choisi non plus de faire cinquante-trois fautes d'orthographe par dictée.

À côté de moi, un type écrit sur la table : « Le collègue : c'est plus facile d'y rentrer que dent sortir. » Je ne suis pas sûr que collègue prenne deux « l », je décide d'appeler l'individu « Dent » et de m'en faire un copain.

Sous la table, Dent me montre ses doigts de pieds. « J'en ai dix, mais les deux plus petits ne servent à rien. L'évolution de l'être humain tend à les faire disparaître. Montre les tiens pour voir si tu es évolué. » Je décide de retourner au CM2 et de bannir Dent de ma vie... à vie.

Derrière moi, Hicham Benharouf joue à Plane Zombi II sur son smartphone. Il passe le niveau 3 et me souffle dans le cou.

M. Labrousse, notre professeur principal de français, entre dans la classe et nous demande de nous lever.

Hicham demande pourquoi. M. Labrousse demande pourquoi il lui demande pourquoi. Hicham répond : « Pourquoi ? » Je sens que je vais passer une bonne année.

Hicham refuse de donner son portable à M. Labrousse tant qu'il n'aura pas fini sa partie de Plane Zombi II. M. Labrousse l'envoie la terminer chez M. Plantalov, le principal – le CPE est occupé –, et me désigne pour l'accompagner.

Dans les couloirs, j'ai l'impression d'être un geôlier avec un condamné à mort. Hicham le dit lui-même : « Je vais me faire tuer. » Hicham a les yeux brillants, il me confie son plan :

– Je vais dire que ma mère est électromagnétique et qu'elle n'a pas d'adresse mail ni de téléphone, ils ne pourront pas la prévenir.

- Électrosensible, tu veux dire ?
- C'est ça. Comment tu t'appelles, déjà ?
- Camille.
- Comme une fille ?
- Oui, mais c'est un prénom de garçon aussi.
- Mon pauvre.

## *Bureau du principal*

Hicham fait part de sa découverte sur mon identité à M. Plantalov, pour faire diversion.

- Monsieur, Camille est un garçon, en fait.
- C'est vrai, je ne suis pas une fille.
- Qu'est-ce que vous faites là ?
- C'est à cause du niveau 3 de Plane Zombi II, explique Hicham.

M. Plantalov nous ordonne de sortir de son bureau immédiatement parce qu'il a autre chose à faire.

– Tu crois qu'il veut jouer à des jeux ? me demande Hicham.

## **Home Sweet Home**

Je fais un énorme bond spatio-temporel pour me retrouver dans ma cuisine avec ma mère.

– Raconte-moi ta journée et ne me dis pas non. Comment est ton collège ? me demande-t-elle.

- Moche.
- Tu t'es fait des copains ?

– Dent et Hicham.  
– Parfait. Tu as eu des notes ?  
– Pas le premier jour, maman.  
– Tu es en quelle classe, déjà ?  
– Sixième K.  
– N’importe quoi ! Si tu étais en sixième K, mon petit chéri, tu ferais au moins cinquante fautes par dictée, et tu finirais esclave dans une usine. Tu es en sixième A... B, à la limite.

Ma mère m’arrache mon cahier des mains, transforme mon K en A et fait tomber de la purée par-dessus parce que, « tenir une louche et un stylo en même temps, si tu crois que c’est facile ».

Mon année s’annonce finalement très compliquée. Ma sœur Andréa rentre tard du collège parce qu’il y a « un café en face du bahut et que c’est trop cool ».

Ma mère semble émerveillée par cette nouvelle :  
– Un café ! C’est extraordinaire, ma chérie. Comme tu es grande, avec tes seins qui poussent dans tous les sens.

Andréa regarde ses genoux mais finalement décide de rendre compte de sa journée. Peut-être pour avoir davantage de purée au dîner ou simplement parce qu’elle ne peut pas s’empêcher de partager son nouvel emploi du temps.

– Le mercredi, j’ai un trou de deux heures, lundi, d’une heure et demie, et le vendredi, écoute bien : je finis à 15 heures !

– Ah, eh bien, ma chérie, tu attendras dans la rue que ton père ait terminé sa sieste. Tu sais qu’il déteste qu’il y ait des gens à la maison quand il travaille.

– Je ne suis pas «un gens», maman. Et puis, j’ai besoin d’argent pour aller au ciné.

– Tu vas voir un film de vampires? je demande, intéressé.

– Oui, avec des scènes de sexe sur des cadavres dans des catacombes, autant dire que ce n’est pas pour toi, et je parle à maman, là.

Ma sœur s’approche de ses cheveux pour lui confier un secret. Mais, comme elle ne peut s’empêcher de lui hurler dans l’oreille, je profite de sa confiance :

– Je n’y vais pas seule, alors j’aurais besoin d’une nouvelle paire de tennis, tu comprends?

Maman ne cède pas au chantage et la remet à sa place :

– Quand j’ai connu ton père, je n’avais rien, pas une paire de rechange. Tu entends: rien, parce que j’étais nue.

Je me bouche les oreilles, Andréa aussi. Maman évoque sa rencontre avec papa sur une plage déserte de Normandie. Une folie : «Nous avions froid mais nous étions heureux, et ton père m’a chanté une chanson pleine d’algues et d’embruns.» Justement, papa rentre du boulot. Il est finalement allé chercher l’inspiration au café. C’est lui qui écrit la série la moins téléchargée

du monde : *Les Infiltrés*, l'histoire d'un espion déguisé en plombier. En général, il trouve une poubelle sous l'évier, une fuite sous la baignoire et un amant dans le placard.

– Pour l'épisode 9, vous préférez quoi, comme titre ? « Le bouchon était coincé au niveau du coude » ou « Le plombier sonne toujours chez le voisin » ?  
« Bof » est la réponse collective de la famille.

## Vie intérieure

Je me demande ce qu'est un trou.

« C'est un truc de troisième, tu ne peux pas comprendre », me répond Andréa avec mépris. Et puis, ne mets pas ton haut de pyjama en éponge dans la cour, ça ne se fait pas.

- Je n'ai jamais fait ça.
- Émilie Bird, qui a la double nationalité franco-américaine, m'a dit qu'elle t'avait vu. Mais p... quelle c..., j'ai oublié mon carnet de liaison au café !
- Quoi ?
- Purée, quelle cloche, j'ai oublié...

– C'est bon, la suite, j'ai compris.

Ma sœur Andréa ne jure plus depuis qu'elle a émis le vœu suivant : « Un langage plus propre pour une planète plus clean », elle a fait des émules, dont un certain Guy-Denis, qui porte de fausses lunettes pour faire style et des mocassins à pompon pour faire classe. Je crois que pour une raison extraterrestre ce type est amoureux de ma sœur, mais le pauvre n'a aucune chance. Andréa n'aime que les mecs qui font 0,4 fois sa taille (dixit elle) et au moins 50 fois son QI, d'après moi.

Je décide de me débarrasser de mon Tigrou des neiges, une peluche avec laquelle je dors depuis bientôt onze ans.

Trop dur. Je ressors Tigrou de sa poubelle et passe une bonne partie de la nuit à lui décoller un vieux chewing-gum de la tête.

## Mardi 4 septembre Rencontre du troisième type

Mon père ressemble à Homer Simpson, en moins jaune !

Il fait un effort démesuré pour porter une tasse de café à sa bouche. Je ne veux pas finir comme lui. Entre deux gorgées, il me prodigue ses conseils de vieux Sioux au visage très pâle. Il n'a pas dormi de la nuit pour terminer l'épisode 3 de la saison 2 des *Infiltrés*, « La fuite venait bien des W.-C. ».

– Camille, l'important, au collège, c'est de travailler les fondamentaux.

– Comme les mouvements de karaté ? je demande.

– Non, les matières principales. Le français et les mathématiques. Ce sont les deux piliers de l'existence. Les pieds de la tour Eiffel, si tu préfères. Quand tu les possèdes, tu peux sauter de très haut et aller très loin.

– Ou bien t'écraser comme une m..., temporise Andréa.

– C'est une métaphore, poursuit papa. Imagine que tu es au supermarché. Eh bien, il te faut maîtriser le langage pour dire merci à la caissière et les mathématiques pour recompter ta monnaie.

– Excuse-moi, papa, mais c'est complètement débile comme démonstration, intervient Andréa.

– Peut-être, mais c'est tout ce que j'ai trouvé et je suis sûr que ton frère, au moins, la comprend.

Je pars au collège avec une boule au ventre. Je suis en sixième K. Andréa accélère le pas et me laisse sur place :

– Au collège, on ne se connaît pas, tu piges ? Et

surtout ne dis à personne que papa écrit *Les Infiltrés*, sinon je raconte à tout le monde que tu dors avec un tigre en peluche.

– Oui, oui, ok, copine.

Je dis « copine », car à moins de deux cents mètres du collège nous ne sommes plus seuls. Un nombre incalculable de têtes et de sacs me dépassent. Andréa a raison, je ne peux pas être le petit frère au collège. Je sais trop ce que cela m'a coûté à la maison depuis ma naissance.

Tout le monde vous parle du premier jour au collège, mais rien ne vaut le deuxième. C'est là que j'ai ouvert les yeux pour la première fois et que j'ai arrêté de me demander si la maîtresse serait gentille, parce que j'avais un prof principal, c'est là que j'ai vu la bande des moustachus pour la première fois.

Des types sur des barrières squattent devant le bahut. Ils ressemblent à des petits moineaux alignés sur des fils électriques. Des moineaux tout mous mais magnétiques. Ils sont comme des aimants. Une pensée un peu débile me traverse l'esprit avant de franchir la grille du collège. J'aimerais les collectionner comme des Lego ou des M&M's bleus. Pour m'en faire des copains, je leur proposerais bien la barre d'Energy Cake que maman m'a glissée dans la poche. Elle ne peut pas s'empêcher de me refourguer ses prototypes. « Je veux un compte rendu ce soir », m'a-t-elle dit avant de partir. Elle dirige des réunions de consommateurs et, pour elle, j'ai le

profil idéal. «À ton âge, on dit tout ce qui nous passe par la tête sans réfléchir, n'est-ce pas ?

– Je ne sais pas, je ne réfléchis pas.»

Ma sœur s'arrête devant la barrière des moineaux. Un détail m'intrigue, ils ont tous un duvet de moustache. Andréa se tortille comme un ver de terre. Un certain Eddy a retrouvé son carnet de correspondance au café. Pour le remercier, Andréa fait une chose impensable. Au début, je crois qu'elle va lui mettre un doigt dans le nez, mais elle s'arrête juste en dessous.

– Ça pousse, dit-elle en touchant son duvet et en clignant de l'œil de façon si appuyée qu'elle risque de se fracturer la paupière.

– Oh, tu sais, c'est naturel, répond Eddy en toute modestie.

– C'est le chef des moustachus, me souffle Guy-Denis, admiratif, un pied dans le caniveau.

Je me demande si sa vie aurait été différente avec un autre prénom.

## SVT silence SVP

Présentation par M. Chaton de la classe de M. Chaton.

– Vous êtes dans la classe de M. Chaton! dit-il.

– Vous avez des chats, monsieur? demande Hicham.

– Moi, j'ai des siamois et un persan, dit Barbara Felouza, en levant le doigt.

– Moi, un chien, dit Malik Brahimi.

– Vous êtes en cours de SVT, pas dans un chenil! s'énerve M. Chaton. Est-ce que vous savez ce qu'il y a après?

– Après quoi? demande Élise Combloux.

– Après moi.

– On a gym! crie un petit à lunettes qui louche sur son emploi du temps.

– Non, répond M. Chaton, après moi, il y aura la cinquième, puis la quatrième, mais, pour ceux qui n'arriveront pas à passer la seconde, il y aura toujours la sixième.

– J'ai rien compris, dit Hicham.

– C'est comme dans Plane Zombi II, y a des niveaux à passer, j'explique.

– Ah, d'accord.

– Ensuite, poursuit M. Chaton, il y a le baccalauréat. Et qu'est-ce qu'il y a dans le mot «baccalauréat»?

– Des pièges ? demande une brunette qui louche.  
– Non, il y a des lauréats !  
– Ah oui, comme dans *Qui veut gagner des millions ?*,  
explique quelqu'un.

Je n'ai pas réussi à identifier la personne, car à ce moment-là tout le monde s'est mis à parler des jeux qu'il connaissait.

Interclasse, aucun intérêt. Pour aller d'une classe à une autre, il faut un peu se battre parce que les couloirs sont bondés, les élèves se déplacent par grappes de trois ou quatre. Il y a aussi des éléments isolés qui rasant les murs. Mesurant beaucoup moins d'un mètre quatre-vingt-dix, je me prends régulièrement des coups d'épaule dans la tempe. Avec Dent, nous croisons un groupe de quatrièmes en pleine discussion.

– Il est trop bien, le film.  
– Sa race.  
– La vie de ma mère !  
– C'est le titre ? demande Hicham, qui s'incruste dans leur conversation.  
– T'es qui, toi ?  
– Hicham.  
– Sa race ! T'es tout petit.  
– T'as quoi dans ta main ?  
– Un portable.  
– Donne.

Hicham obtempère en souriant.

– J’ai bloqué le niveau 3 de Plane Zombi II, ils ne peuvent rien faire.

Je ne sais pas si Hicham est intelligent ou complètement débile.

Hicham est aussi intelligent que son smartphone. Il a récupéré son portable en deux secondes. Son grand frère l’a appelé. Je ne sais pas ce qu’il a dit aux types, mais ils sont devenus aussi blancs que les zombies de Plane Zombi II.

Je commence à me plaire en sixième. Avec Hicham et Dent, nous avons trouvé un quatrième copain. Un mur. Dent sort une balle de tennis et nous propose une balle contre le mur.

– C’est comme du tennis, mais avec la main.

– Ce n’est pas trop pour les petits? s’inquiète Hicham.

– On s’en tape, répond Dent.

– T’as raison! je dis.

Je lance la balle contre notre copain le mur, qui la renvoie de l’autre côté de la cour.

– Je ne vais pas la chercher, prévient Hicham.

– Moi non plus, dit Dent.

## Ma première traversée du désert

Personne ne fait trop attention à moi. Mes tennis à scratch font un peu CP et, malgré les conseils d'Andréa, je porte un sweat-shirt en éponge qui ressemble à un pyjama, selon elle, et me fait un look de rappeur U.S., d'après moi. Trois filles s'avancent vers moi. La première fait la tête, la deuxième, la tronche, et la troisième me sourit :

– T'es le frère d'Andréa ? Tu ne voudrais pas me chercher de l'eau ?

Depuis que j'ai vu *Lawrence d'Arabie*, l'histoire d'un type aux yeux bleus qui traverse le désert, je ne dis jamais non à quelqu'un d'assoiffé. Demi-tour vers les toilettes.

Andréa m'a pourtant prévenu : n'y va jamais : « Tu te retiens et, si tu n'en peux plus, il y en a à l'infirmerie. » Devant la porte des toilettes, une fille de troisième fait office de dame pipi et m'interroge.

– C'est pour lequel ?

– Pardon ?

– Le n° 1 c'est 50 centimes, le numéro deux : 1 euro, et le PQ, c'est 5 centimes la feuille, non négociable.

– C'est juste pour boire de l'eau.

– L'eau est rare sur notre planète. C'est 10 centimes la gorgée.

– Mais ce n’est pas pour moi.

– Tu bois pour quelqu’un d’autre ? N’essaie pas de m’embrouiller. Thierry, j’ai un client qui m’embête !

Thierry, qui a le prénom d’un copain de papa et la coupe d’un joueur de foot d’un vieil album Panini (court devant, long derrière, rasé sur les côtés), sort d’une cabine. Il sent la clope froide et m’explique le règlement :

– Tu ne paies pas, tu ne bois pas. C’est clair ?

Devant ma mine déconfite, Thierry accepte de me faire crédit. J’appuie sur le robinet avec ma tête et mets mes mains en creux pour réceptionner le plus d’eau possible.

– Ça fait 3,20 euros, calcule la dame pipi. T’as intérêt à revenir demain nous payer.

Hicham et Dent ont disparu. Je cherche la copine de ma sœur dans la cour, mais c’est comme chercher une arête dans un poisson surgelé. Les grands me paraissent géants et je me sens... mouillé. Une petite déformation du bitume m’a fait trébucher et renverser l’équivalent de 2 euros sur mon pantalon.

Enfin, j’aperçois Andréa, une oasis dans cette traversée du désert :

– Qu’est-ce que tu veux ? P... tu t’es p... dessus ? Va te sécher aux toilettes.

– Il n’y a pas de séchoir et puis tu m’as dit de ne jamais y aller.

– Je t’ai aussi dit un jour que je t’aimais.

Sa copine assoiffée intervient :

– C’est moi qui lui ai demandé d’aller me chercher de l’eau. J’adore les petits qui rendent service, je les trouve trop mignons.

Je m’aperçois qu’elle est habillée comme Andréa de la tête aux pieds.

La suite est un peu embrouillée. La fille qui ressemble aux baskets de ma sœur a fini par me traiter de débile lorsqu’elle a compris que je lui proposais de laper ma main comme un chaton pour éteindre sa soif. Andréa m’a pris à part pour m’expliquer une chose très simple :

– La prochaine fois que tu m’humilies devant mes copines, je te tue.

Dans la confusion, j’apprends que le sosie de ma sœur a un prénom d’œufs de cabillaud : Tarama.

## 15 septembre English is not difficult

Fini Camille ! *My name is Brian*, Hicham s’appelle John, et Dent toujours Dent, parce que «*Tooth* » c’est trop compliqué à prononcer en anglais.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Les vingt-cinq vies de Sandra Bulot*  
*Journal d'un garçon*

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : août 2019

ISBN 978-2-211-30562-4